

EDGAR MORIN

ENSEIGNER À VIVRE

MANIFESTE POUR CHANGER L'ÉDUCATION

DOMAINE DU POSSIBLE

CHANGER L'ÉDUCATION

ACTES SUD | PLAY BAC

| | |
|--|-----------|
| PRÉFACE | 10 |
| I. VIVRE ! | 14 |
| 1. Qu'est-ce que vivre ? | 15 |
| 2. Bien vivre ? | 23 |
| 3. Savoir vivre : philosophie de la philosophie | 25 |
| 4. Affronter les incertitudes | 31 |
| <i>L'incertitude est au cœur de la science</i> | 31 |
| 5. Incertitudes du vivre | 34 |
| 6. Vivre libre | 38 |
| 7. Pour conclure | 40 |
| II. UNE CRISE MULTIDIMENSIONNELLE | 42 |
| III. COMPRENDRE ! | 50 |
| 1. La compréhension intellectuelle | 51 |
| 2. La compréhension humaine | 52 |
| 3. Les commandements de la compréhension | 57 |
| 4. La compréhension au sein de l'école | 60 |
| 5. La compréhension enseignants-enseignés | 63 |
| 6. La jeunesse enseignée | 64 |
| 7. La classe enseignante | 67 |
| IV. CONNAÎTRE ! | 70 |
| 1. Les cécités de la connaissance : l'erreur et l'illusion | 71 |
| 2. La connaissance pertinente | 72 |
| 3. L'erreur de sous-estimer l'erreur | 73 |
| 4. La réforme de pensée | 76 |
| <i>Réforme de pensée et transdisciplinarité</i> | 76 |
| <i>Le système</i> | 77 |
| <i>La causalité circulaire</i> | 78 |
| <i>La dialogique</i> | 80 |
| <i>Le principe hologrammatique</i> | 81 |
| <i>La pensée complexe</i> | 82 |

| | |
|---|------------|
| <i>Réforme de pensée et éducation</i> | 83 |
| <i>Un programme interrogatif</i> | 84 |
| <i>La boucle des sciences</i> | 87 |
| <i>Apprendre à apprendre</i> | 88 |
| <i>Éducation à la science écologique</i> | 89 |
| <i>La réforme de pensée et l'éthique</i> | 90 |
| V. ÊTRE HUMAIN ! | 94 |
| 1. La condition humaine | 95 |
| 2. Le grand récit | 97 |
| 3. La société humaine | 104 |
| 4. Une éthique du genre humain | 105 |
| VI. ÊTRE FRANÇAIS | 106 |
| 1. Les quatre naissances de la France | 108 |
| 2. La francisation continue | 109 |
| 3. La francisation par intégration d'immigrés | 111 |
| 4. Les difficultés nouvelles | 113 |
| 5. Aux couleurs de la France | 115 |
| CONCLUSION : RÉGÉNÉRER L'ÉROS | 118 |

PRÉFACE

Ce livre prolonge une trilogie vouée, non tant à une réforme de notre système d'éducation, mais à son dépassement, terme qui signifie non seulement que ce qui doit être dépassé doit être aussi conservé, mais aussi que tout ce qui doit être conservé doit être revitalisé. Il oblige à repenser non seulement la fonction, je dirais même la mission enseignante, mais aussi ce qui est enseigné. Si enseigner, c'est enseigner à vivre, selon la juste formule de Jean-Jacques Rousseau, il est nécessaire de détecter les carences et lacunes de notre enseignement actuel pour affronter des problèmes vitaux comme ceux de l'erreur, de l'illusion, de la partialité, de la compréhension humaine, des incertitudes que rencontre toute existence.

Ce nouveau livre ne fait pas que récapituler les idées des précédents, il développe tout ce que signifie enseigner à vivre dans notre temps qui est aussi celui d'Internet, dans notre civilisation où nous sommes si souvent désarmés voire instrumentalisés, dans notre ère à la fois anthropocène du point de vue de l'histoire de la terre, et ère planétaire du point de vue de l'histoire des sociétés humaines.

J'ai entrepris ce travail avec foi et ferveur sous l'impulsion chaleureuse de Jérôme Saltet, cofondateur des éditions Play Bac, lui aussi très conscient de la partie anthropologique qui se joue dans l'éducation, et avec la conscience encouragée de savoir que ce livre est le premier d'une série d'ouvrages intitulée *Changer l'éducation*, à paraître dans la collection *Domaine du Possible* d'Actes Sud, vouée à la repensée et au traitement de tous les divers et multiples problèmes qui affectent notre système éducatif. Je remercie Jean-Paul Capitani et Françoise Nyssen, qui m'ont permis d'ouvrir cette collection. Je remercie Jean-Paul Dussausse, Didier Moreau, Jean-François Sabouret qui lancent dans le désert français la Fondation Edgar-Morin des savoirs.

Je remercie mes fidèles amis qui m'accompagnent sur le chemin non tracé d'avance qui est le mien (*caminante no hay camino, camino se hace al andar*) Jean-Louis Le Moigne, Mauro Ceruti, Sabah Abouessalam, Gianluca Bocchi, Sergio Manghi, Oscar Nikolaus, Pascal Roggero, Nelson Vallejo, Alfredo Pena Vega, Ceïça Almeida, Emilio Roger Ciurana, Ana Sanchez,

Claudia Fadel, Teresa Salinas, Ruben Reynaga, Carlos Delgado et pardon à ceux que j'oublie.

Je remercie encore une fois celle dont l'amour, le cœur et le courage me donnent ardeur de vivre, sans qui j'aurais failli ou défailli, ma compagne de vie et épouse Sabah Abouessalam.

E. M.

Lions inséparablement la formule de Hans Jonas sur la planète dégradée que nous laisserons à nos enfants et la formule de Jaime Semprun s'inquiétant des carences de notre éducation :

Quelle planète allons-nous laisser à nos enfants¹ ?

HANS JONAS

À quels enfants allons-nous laisser le monde² ?

JAIME SEMPRUN

1. Hans Jonas, *Le Principe de responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, Les éditions du Cerf, 1990. Traduit de l'allemand par Jean Greisch.

2. Jaime Semprun, *L'abîme se repeuple*, éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 1997.

!
VIVRE !

1. Qu'est-ce que vivre ?

Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard.

ARAGON¹

Jean-Jacques Rousseau a formulé le sens de l'éducation dans l'*Émile* où l'éducateur dit de son élève : "Vivre est le métier que je lui veux apprendre²." La formule est excessive, car on peut seulement aider à apprendre à vivre. Vivre s'apprend par ses propres expériences avec l'aide d'abord des parents, puis des éducateurs, mais aussi par les livres, la poésie, les rencontres. Vivre, c'est vivre en tant qu'individu affrontant les problèmes de sa vie personnelle, c'est vivre en tant que citoyen de sa nation, c'est vivre aussi dans son appartenance à l'humain. Bien sûr, lire, écrire, compter sont nécessaires au vivre. L'enseignement de la littérature, de l'histoire, des mathématiques, des sciences, contribue à l'insertion dans la vie sociale ; l'enseignement de la littérature est d'autant plus utile qu'il développe en même temps sensibilité et connaissance ; l'enseignement de la philosophie stimule en chaque esprit réceptif la capacité réflexive, et bien sûr, les enseignements spécialisés sont nécessaires à la vie professionnelle. Mais il manque de plus en plus la possibilité d'affronter les problèmes fondamentaux et globaux de l'individu, du citoyen, de l'être humain.

Vivre est une aventure. Chaque être humain, dès l'enfance, dès l'école, à l'adolescence, âge des grandes aspirations et des grandes révoltes, au moment de faire des grands choix de vie, amour, famille, travail, et à tout âge et jusqu'à la fin de vie, rencontre le risque d'erreur et d'illusion, de connaissance partielle ou partielle.

1. Louis Aragon, *La Diane française*, L. P. Seghers, 1944.

2. Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, Livre I : *L'Âge de la nature*, chez Jean Néaulne, 1762, p. 13.

L'école et l'université enseignent des connaissances, mais non la nature de la connaissance qui porte en elle-même le risque d'erreur et d'illusion, car toute connaissance, à commencer par la connaissance perceptive jusqu'à la connaissance par mots, idées, théories, croyances, est à la fois une traduction et une reconstruction du réel. Dans toute traduction il y a risque d'erreur (*traduttore traditore*) ainsi que dans toute reconstruction. Nous sommes sans cesse menacés de nous tromper sans le savoir. Nous sommes condamnés à l'interprétation, et nous avons besoin de méthodes pour que nos perceptions, idées, visions du monde soient les plus fiables possibles.

Du reste quand nous considérons les certitudes, y compris scientifiques, des siècles passés et quand nous considérons les certitudes du xx^e siècle, nous voyons erreurs et illusions dont nous nous croyons guéris. Mais rien ne dit que nous sommes immunisés de nouvelles certitudes vaines, de nouvelles erreurs et illusions indétectées. De plus, la raréfaction de la reconnaissance des problèmes complexes, la surabondance des savoirs séparés et dispersés, partiels et partiels dont la dispersion et la partialité sont elles-mêmes sources d'erreur, tout cela nous confirme qu'un problème clé de notre vie d'individu, de citoyen, d'être humain à l'ère planétaire, est celui de la connaissance. Partout on enseigne des connaissances, nulle part on n'enseigne ce qu'est la connaissance alors que de plus en plus d'investigations commencent à pénétrer dans cette zone mystérieuse entre toutes, celle du cerveau/esprit humain.

D'où la nécessité vitale d'introduire, dès les premières classes jusqu'à l'université incluse, la connaissance de la connaissance. Du coup, enseigner à vivre n'est pas seulement enseigner à lire, écrire, compter, ni seulement enseigner les connaissances basiques utiles de l'histoire, de la géographie, des sciences sociales, des sciences naturelles. Ce n'est pas se concentrer sur les savoirs quantitatifs ni privilégier les formations professionnelles spécialisées, c'est introduire une culture de base qui comporte la connaissance de la connaissance.

La question de la vérité, qui est celle de l'erreur, m'a poursuivi de façon particulière dès les débuts de l'adolescence. Je n'héritais pas d'une culture transmise par ma famille. Dès lors les idées opposées avaient pour moi chacune quelque chose de convaincant. Faut-il réformer ou révolutionner la société ? La réforme me semblait plus pacifique et humaine mais insuffisante, la révolution plus radicalement transformatrice, mais dangereuse.

Il me semblait au début de la guerre être totalement immunisé à l'égard de l'Union soviétique, c'est-à-dire du communisme stalinien.

Or à partir de la contre-offensive qui libère Moscou de l'encerclement et simultanément l'entrée en guerre du Japon et des États-Unis (décembre 1941) qui mondialise la guerre, il se passe un travail de conversion de mon esprit : l'arriération héritée du tsarisme (Georges Friedmann¹), l'encerclement capitaliste vont expliquer pour moi les carences et vices de l'URSS. Une fois brisé l'encerclement capitaliste, après la victoire des peuples s'épanouirait une culture fraternelle, véritablement communiste. Ce que j'avais appris de Trotski, Souvarine² et tant d'autres fut alors refoulé dans les souterrains de mon esprit. Un espoir infini quasi cosmique balayait toutes réticences.

Le désenchantement commence avec le regel soviétique. Une succession de mensonges énormes et crapuleux me démoralise jusqu'au choc final pour moi du procès Rajk à Budapest en septembre 1949. Finalement je subis une exclusion qui coupe le cordon ombilical et me libère (1951). Quelques années plus tard je me livre à un travail autocritique publié en 1959³ pour comprendre les causes et mécanismes de mes erreurs dues moins à mes ignorances qu'à mon système d'interprétation et de justification, où j'avais refoulé comme secondaires, provisoires et épiphénoménaux, les vices qui constituaient la nature même du système stalinien. Je crois m'être débarrassé

1. Sociologue ayant publié : Georges Friedmann, *De la Sainte Russie à l'URSS*, Gallimard, 1938. La lecture de ce livre participe du choix que j'ai fait d'adhérer au parti communiste en 1942 ; voir mon ouvrage : Edgar Morin, *Autocritique*, [R. Julliard, 1959], Éditions du Seuil.

2. Intellectuels, militants politiques antistaliniens.

3. Edgar Morin, *Autocritique* [R. Julliard, 1959], Éditions du Seuil, 2012.

à jamais des pensées unilatérales, de la logique binaire qui ignore contradictions et complexités.

J'ai alors découvert que l'erreur peut être féconde à condition de la reconnaître, d'en élucider l'origine et la cause afin d'en éliminer le retour.

Le travail libérateur de l'autocritique que j'ai effectué a voulu aller à la source. J'ai compris qu'une source d'erreur et d'illusions est d'occulter les faits qui nous gênent, de les anesthésier et de les éliminer de notre esprit. Je savais déjà par Hegel qu'une vérité partielle conduisait à l'erreur globale. J'ai mieux compris grâce à Adorno ("la totalité est la non-vérité") que la vérité totale est une erreur totale.

J'ai compris à quel point nos certitudes et croyances peuvent nous tromper, à réfléchir rétrospectivement à tous les aveuglements qui ont conduit la France à la guerre de 1939 sans savoir la préparer, à toutes les erreurs et illusions de notre état-major en 1940, à toutes les aberrations et mirages qui ont suivi. Et à penser à la marche somnambule d'une nation de 1933 à 1940 vers le désastre, je crains le nouveau somnambulisme apparu dans notre crise qui n'est pas seulement économique, pas seulement de civilisation, mais aussi de pensée. Je me demande si les angoisses, les désarrois, les détresses qui s'accroissent dans notre temps ne produisent pas les phobies et aveuglements de rejet et de haine : "éveillés ils dorment" disait Héraclite.

Déjà j'avais dans mon livre *L'Homme et la Mort*², écrit en 1948-1950, découvert l'importance du mythe et de l'imaginaire qui font partie de la réalité humaine elle-même. Je sais depuis qu'ils portent en eux des vérités profondes, mais aussi de non moins profondes illusions.

Autocritique a été un nouveau point de départ d'une difficile recherche de vérité à laquelle se voua notre revue *Arguments*³ (1957-1962), lieu de

1. Héraclite, *Fragments*, Presses universitaires de France [1986], 5^e édition, 2011. Texte établi, traduit, commenté par Marcel Conche.

2. Edgar Morin, *L'Homme et la Mort*, Éditions du Seuil [1951], coll. "Points", 1976.

3. *Arguments* ; un choix d'articles de la revue est paru dans la collection "10/18", Union générale d'éditions, 1976.